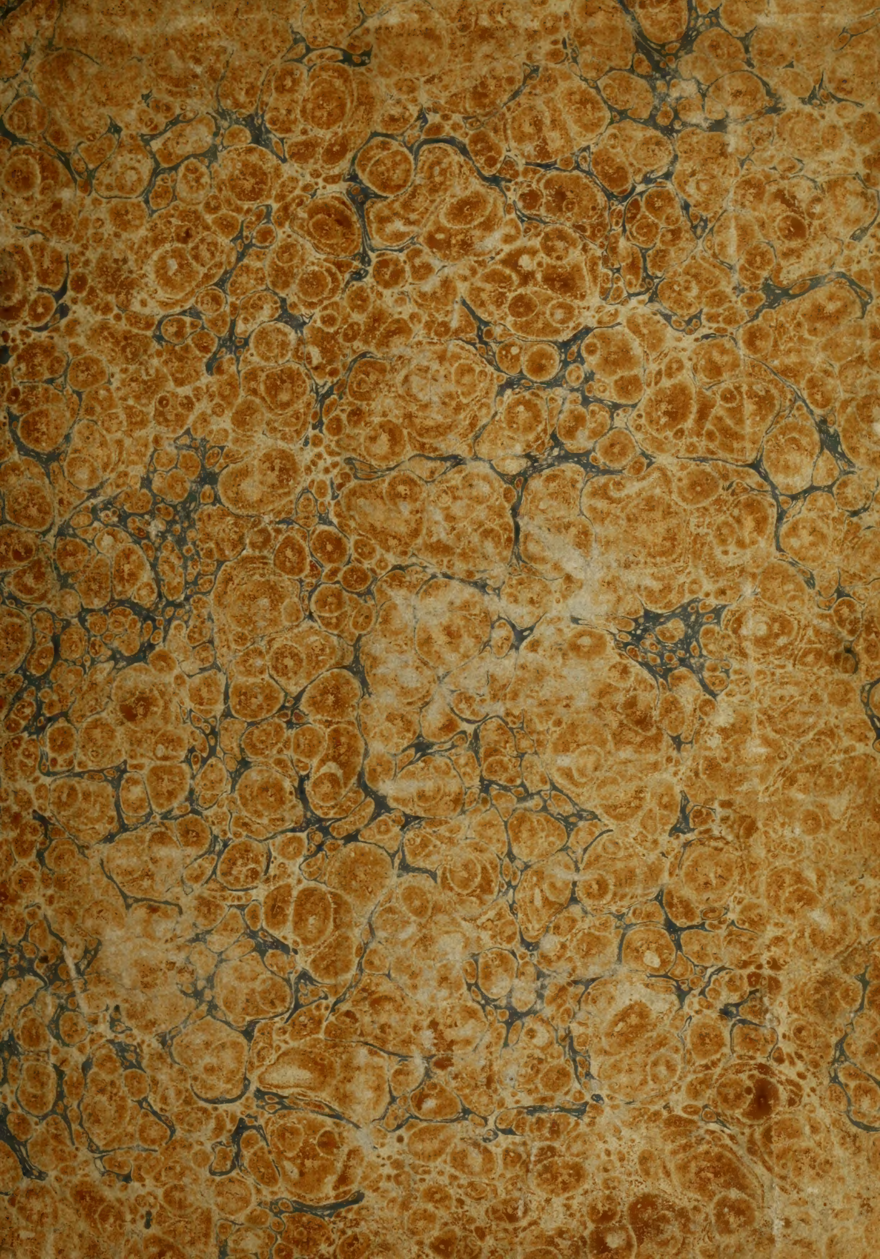
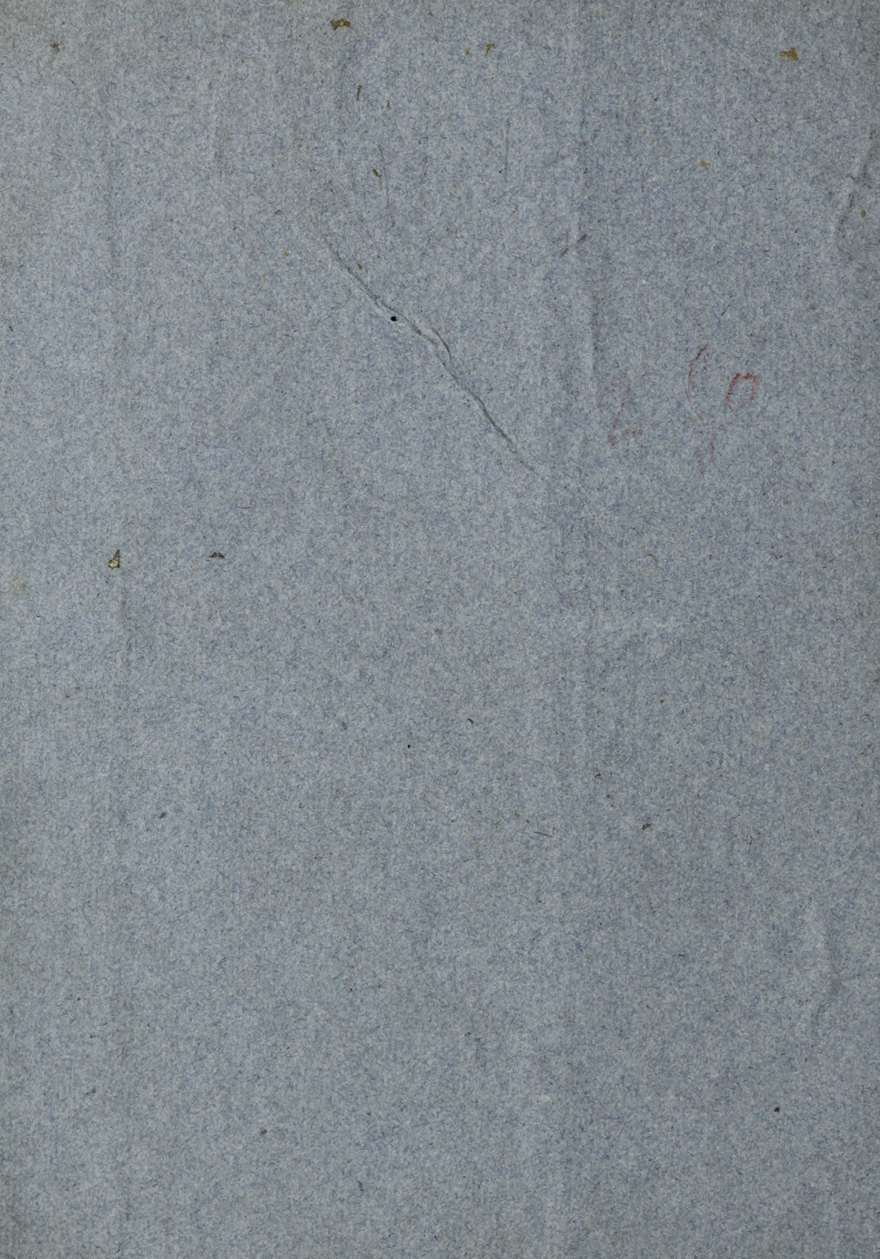




CALLIRHOÉ,

TRAGEDIE

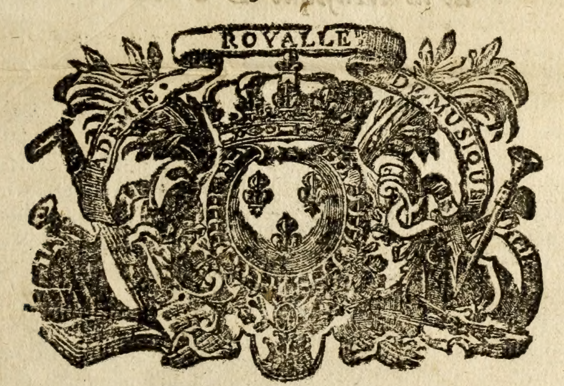
REPRÉSENTÉE

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE;

Pour la premiere fois, le mardi 27 decembre 1712.
Remiſe au théâtre, le jeudi 3 janvier 1731,
Et le mardi 22 octobre 1743.

Nouvelle édition, conforme à la derniere remiſe.



DE L'IMPRIMERIE

De JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD,
Doyen des imprimeurs du Roy, ſeul pour la muſique,
et pour l'Academie royale de muſique.

A Paris, au Mont-Parnaſſe, ruë ſaint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC XLIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LE PRIX EST DE XXX SOLS.

Les Paroles ſont de Mʳ Roy, *Chevalier de l'Ordre de Saint Michel.*

La Muſique de Mʳ Deſtouches, *Sur-Intendant de la Muſique* *DU ROI.*

ARGUMENT.

CORESUS, grand Prêtre de Bacchus dans la ville de Calydon, aima paſſionément la jeune Callirhoé. Il ſe flattoit de l'épouſer, mais il n'en reçût que des mépris, et les témoignages d'une haine, dont il ſe trouva ſi bleſſé, qu'il en demanda vangeance au dieu qu'il ſervoit. Cette vangeance fût prompte & terrible. Tous les Calydoniens ſe ſentirent ſaiſis d'une yvreſſe qui les armoit les uns contre les autres, et contre eux-mêmes. On eût recours aux Oracles, pour ſavoir la cauſe & le remede de tant de malheurs. On aprit que la colere de Bacchus en étoit la ſource ; qu'elle ne pouvoit être arrêtée, à moins que Coreſus ne lui immolât Callirhoé, ou quelqu'un qui s'offriroit pour elle. Perſonne ne ſe préſenta. Elle attendoit à l'autel le coup fatal, lorſque Coreſus la ſauva en ſe ſacrifiant lui-même.

Voilà nuëment ce que raporte Pauſanias dans ſes Attiques. Voilà le ſujet, la ſcene, l'intrigue & la cataſtrophe. Comme l'Hiſtorien Grec n'a pas marqué la naiſſance de Callirhoé, on s'eſt crû en droit de lui en ſuppoſer une fort illuſtre. On lui donne pour mere, la reine de Calydon. Agenor eſt auſſi un rolle Epiſodique : Par le ſecours de cet amant, on anime le caractere de la Princeſſe, on fonde ſon averſion pour Coreſus, on juſtifie la vengeance de Coreſus, en la faiſant partir d'une juſte jalouſie ; on releve enfin la généroſité de l'action qui dénoue l'intrigue : Elle ſeroit moindre, ſi Coreſus n'avoit de victime à choiſir que ſa maîtreſſe ou lui-même. La vertu de ſon rival qui s'offre à la mort, et qui le ſaiſit d'admiration, les inſtances de Callirhoé pour mourir, ou dumoins la certitude qu'elle donne de ne pas ſurvivre Agenor, déterminent Coreſus d'une maniere plus vive, et peut-être avec plus de ſurpriſe de la part des ſpectateurs.

On a ménagé la ſimplicité du ſujet, comme une choſe précieuſe à l'Opera ; on a craint de l'alterer & de retarder la vivacité de l'action, par les rolles de confidens & de confidentes. Ces perſonnages n'ont jamais qu'un intérêt ſubordonné aux autres ; et le Public compte preſque pour perdu, le temps où il ne voit point les Acteurs qu'il a déclarez les premiers de ce théâtre.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA VICTOIRE, Mlle Chevalier.
L'ASTRE'E, Mlle Bourbonnois.
Suite de LA VICTOIRE, *et d'*ASTRE'E.

DIVERTISSEMENT DU PROLOGUE.

SUITE DE LA VICTOIRE;

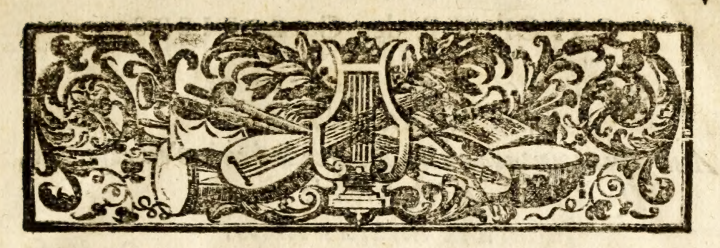
Monsieur Monservin;
Messieurs Gherardy, Dupré, Dumay, Matignon, Mercier, Lafeuillade.

SUITE D'ASTRE'E;

Mademoiselle Le Breton;
Messieurs P-Dumoulin, Dangeville, Levoir;
Mesdemoiselles Fremicour, Courcelle, De Verriere.

Acteurs & actrices chantans dans tous les chœurs.

CÔTE' DU ROY.		CÔTE' DE LA REINE.	
Mesdemoiselles	*Messieurs*	*Mesdemoiselles*	*Messieurs*
Dun,	St. Martin,	Cartou,	De Serre,
	Marcelet,	Deshaigles,	Gratin,
Delorge,	Le Page,		Le Mesle,
	Fel,	Coupée,	Deshais,
Varquin,	Houbault,		Levasseur,
	Bourque,	Desgranges,	Forestier,
Dalemand-C.,	Bornet,	Gondré,	Buseau,
	Gallard,		Duplessis,
Larcher,	Duchênet,	Maçon,	Belot,
	Chabourd,		Rhone,
Delastre.	Rochette.	Cartaut.	Margalé.



PROLOGUE.

Le théâtre représente un lieu rempli de casques, de boucliers, d'armes, de palmes & de couronronnes de lauriers, avec les drapeaux que les vainqueurs ont remportez. C'est pour leur triomphe que la victoire les assemble. *

SCENE PREMIERE.

LA VICTOIRE, et sa Suite.

LA VICTOIRE.

CEs lieux sont embellis des mains de la Victoire :
Venez, redoutables Guerriers ;
Ces palmes, ces drapeaux, ces armes, ces lauriers,
Tout parle ici de votre gloire :
Venez ; mais ne voyez le fruit de vos travaux,
Que pour vous élever à des honneurs nouveaux.

* Ce Prologue fût fait en 1712. à l'occasion de la Victoire remportée à DENAIN, & de la Paix faite avec l'Angleterre, alors gouvernée par LA REINE ANNE.

CHOEUR des GUERRIERS.

Que tout céde, que tout ſe rende
A nos exploits éclatans ;
Aux plus lointains climats que le bruit s'en répande,
Qu'il dure, qu'il s'étende
Juſqu'aux derniers temps.

On danſe.

LA VICTOIRE.

Eclatez trompette bruyante,
Frapez, animez tous les cœurs :
Excitez de nobles fureurs,
Devant nos pas répandez l'épouvante.

Que vos ſons invoquent la gloire,
Qu'elle vole à ce bruit charmant :
Sonnez au même moment
Le combat & la victoire.

Eclatez trompette bruyante,
Frapez, animez tous les cœurs :
Excitez de nobles fureurs,
Devant nos pas répandez l'épouvante.

On danſe.

ASTRE'E deſcend du ciel ayant à ſa ſuite les ARTS, et les PLAISIRS.

LA VICTOIRE.

Quel ſpectacle ! Quels doux concerts !
C'eſt Aſtrée : elle vient dans ces lieux redoutables.

CHOEUR DES PLAISIRS.

Laissez respirer l'Univers.

CHOEUR DES GUERRIERS.

Signalons-nous encor par mille exploits divers.

CHOEUR DES PLAISIRS.

Laissez respirer l'Univers;
Non, ne démentez pas les Destins favorables.

CHOEUR DES GUERRIERS.

Signalons-nous encor par mille exploits divers.





SCENE II.

ASTRE'E, LA VICTOIRE, et leur ſuite.

ASTRE'E.

VIctoire, c'eſt aſſez : Le ciel, le ciel propice
Veut que d'un calme heureux tout l'Univers jouiſſe.
Ces Peuples généreux qu'environne Thétis,
A mes deſirs ſe ſont aſſujettis ;
Une Reine puiſſante, après un long orage,
Des jours les plus ſereins nous donne le préſage.

LA VICTOIRE.

Au HEROS glorieux, dont je ſers les deſſeins,
La Paix fut toujours chere ;
Mais je voulois qu'elle eût des palmes dans les mains :
La voilà digne de me plaire.

ENSEMBLE.

Le plus ſage des Heros
A ſous ſes Etendars ramené la Victoire ;
Il peut gouter le repos,
De l'aveu même de la Gloire.

On danſe.

CHOEURS.

Le plus ſage des Heros
A ſous ſes Etendars ramené la Victoire ;
Il peut gouter le repos ,
De l'aveu même de la Gloire.

On danſe.

ASTRE'E.

Nos cœurs ſont faits ,
Amour , pour ton empire :
Nos cœurs ſont faits
Pour tes aimables traits.

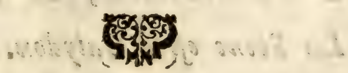
Que déſormais
L'Amour ſeul vous inſpire :
Faut-il vous dire ,
Quels ſont ſes attraits ?

On danſe.

CHOEURS.

Volez , tendres Amours , étendez vos conquêtes ,
Triomphez , tendres Amours :
Marquez nos jours ,
Par de brillantes fêtes.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

CALLIRHOE', *Princesse héritiere du Trône de Calydon,*	Mlle Le Maure.
LA REINE *de Calydon,*	Mlle Chevallier.
CORESUS, *Grand-Prêtre de Bacchus,*	Mr de Chassé.
AGENOR, *Prince de Calydon, Amant de* CALLIRHOE',	Mr Jelyotte.
Peuples de Calydon.	
UNE CALYDONIENNE,	Mlle Fel.
Prêtres de Bacchus.	
LE MINISTRE *de Pan,*	Mr Le Page.
Faunes & Dryades.	
UNE DRYADE,	Mlle Fel.
L'ORACLE,	Mr Cuvillier.
Bergers & Bergeres.	
PREMIERE BERGERE,	Mlle Fel.
SECONDE BERGERE,	Mlle Bourbonnois.

La Scene est à Calydon.

PERSONNAGES DANSANS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

CALYDONIENS;

Mademoiſelle Camargo;

Monſieur Javillier-C., Mademoiſelle Carville;

Meſſieurs Dumay, Dupré, Levoir, P-Dumoulin;

Meſdemoiſelles Rabon, Erny, St Germain, Minot.

SECOND ACTE.

SACRIFICATEURS.

Meſſieurs Malter-C., Javillier-C., Monſervin;

Meſſieurs Dumay, Dupré, Hamoche, Levoir, Mercier, Matignon.



TROISIE'ME ACTE.

FAUNES ET DRYADES;

Monſieur D-Dumoulin;
Mademoiſelle Dallemand-L.;
Meſſieurs Monſervin, Levoir, Hamoche, Mercier, Lafeuillade;
Meſdemoiſelles Rabon, Erny, Petit, Beaufort, Courcelle, S[t]. Germain.

QUATRIE'ME ACTE.

BERGERS, ET BERGERES;

Monſieur D-Dumoulin, Mademoiſelle Camargo;
Meſſieurs Malter-C., Matignon;
Meſdemoiſelles Fremicour, Le Breton.

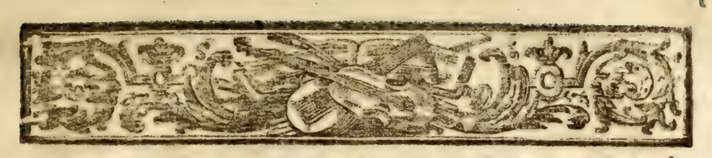
PAYSANS, ET PAYSANNES;

Meſſieurs F-Dumoulin, Mercier;
Meſdemoiſelles Dary, Puvigné.

PASTRES ET PASTOURELLES;

Meſſieurs Hamoche, Levoir;
Meſdemoiſelles Courcelle, S[t]. Germain.

CALLIRHOE',



CALLIRHOÉ,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le palais des rois de Calydon, orné pour les nôces de CORESUS & de CALLIRHOE'.

SCENE PREMIERE.

CALLIRHOÉ.

O Nuit témoin de mes ſoupirs ſecrets,
Que ton ombre en ces lieux ne regne-t'elle encore?
Pourquoi l'impatiente Aurore
Ouvre-t'elle mes yeux aux funeſtes apprêts
D'un hymen que j'abhore?

Je vais donc m'engager à l'objet que je hais,
Et je perds pour toujours un amant que j'adore.

O Nuit témoin, &c.



SCENE II.

LA REINE, CALLIRHOÉ.

LA REINE.

MA fille, aux immortels quels vœux venez-vous faire?

CALLIRHOÉ.

Je n'en formerai point qui puissent vous déplaire.

LA REINE.

Ce jour à Coresus engage votre foi ;
Ministre de Bacchus notre dieu tutelaire,
Descendu de ces rois, dont avant votre pere
Calydon recevoit la loi,
C'est lui, que Calydon vous demande pour roi.

CALLIRHOÉ.

Helas!

LA REINE.

Vous vous troublez, que faut-il que j'espere?
Vous savez vos devoirs, pourriez-vous les trahir?

CALLIRHOÉ.

Non, je demande aux dieux la force d'obéir.

Gloire de Calydon, amour de la patrie
Que ne m'avez-vous point coûté?
C'est pour vous qu'un heros à qui le sang me lie,
Le vaillant Agenor vient de perdre la vie,
C'est pour vous que je vais perdre ma liberté.

Espoir d'un sort plus doux sortez de ma mémoire.

LA REINE.

Ma fille, désormais songez à notre gloire,
Mettez mon trône en sûreté,

Tromperez-vous mes vœux? Tout un peuple farouche
De Coresus trahi viendroit vanger les droits.
Ce peuple le chérit, et d'une même bouche
Veut recevoir la loi des dieux & de ses rois.
Par des nœuds éternels vous lui serez unie;
Je vais tout ordonner pour la cérémonie.



SCENE III.

CALLIRHOÉ.

OBjet infortuné de mes tendres desirs,
Agenor, qu'aux enfers Bellone a fait descendre;
Pour la premiere fois je t'offre des soupirs,
Quand tu ne peux plus les entendre.



SCENE IV.

AGENOR, CALLIRHOÉ.

CALLIRHOÉ.

MAis quel objet vient me fraper?
Est-ce un songe imposteur prêt à se dissiper?
Que vois-je? Est-ce Agenor? Quels dieux l'ont fait renaître?
Agenor...

AGENOR.

Mon aspect vous offense peut-être.

CALLIRHOÉ.

à part.

M'a-t'on voulu tromper?

à AGENOR.

On croyoit votre mort certaine.

AGENOR.

Les rebelles vaincus fuyoient devant nos traits;
Malgré mon sang versé, jusqu'au fond des forêts
La victoire m'entraîne,
Je tombe: Je trouvai d'heureux & promts secours;
Par le temps & les soins je respirois à peine,
J'apprens qu'à Coresus vous unissez vos jours.

CALLIRHOÉ.

Quelque fruit qu'en ces lieux apportât la victoire,
Nous pleurions votre mort, et même notre gloire.

AGENOR.

A mon retour donnez plutôt des pleurs.
Triste témoin de la gloire d'un autre,
Que mon retour me coute de douleurs!
Ce trône, ces autels, ces guirlandes de fleurs,
Ces chiffres amoureux, ce nom qui joint le votre...
Pour ce spectacle, ô dieux, étois-je réservé?
Dieux, rendez-moi la mort dont vous m'avez sauvé.

CALLIRHOÉ.

Agenor, quels discours? Que venez-vous m'apprendre?
Votre douleur doit m'irriter.

AGENOR.

Elle devroit moins vous surprendre,
Du secret de mon cœur vous cherchez à douter.

Avez-vous oublié, princesse, que vos charmes
Ont essayé sur moi leurs premiers coups?
Votre pere expiroit, je recueillois vos larmes;
Parmi le trouble & les allarmes,
Vos yeux brilloient déja de l'éclat le plus doux:
J'appaisai des mutins les mouvemens jaloux:
Ah! Ne jugiez-vous pas, au succez de mes armes,
Qu'un amant combattoit pour vous?

CALLIRHOE'.

Ouvrez les yeux, que ce jour vous éclaire
Sur votre devoir & le mien.

AGENOR.

Helas! Je ne vois que le bien
Que m'arrache des dieux la funeste colere.

CALLIRHOE'.

Cessez de me parler d'un amour témeraire.

AGENOR.

L'amour l'est-il lorsqu'il n'espere rien?

Un autre a votre main, un autre vous engage;
Je ne veux qu'un regard, un seul regard, helas!
Et je descends tranquille au ténébreux rivage.
Je ne veux qu'un regard, un seul regard, helas!
Mon Rival trop heureux ne me l'enviera pas.

CALLIRHOE'.

Que n'ay-je ignoré votre flâme!
Fuyez, éloignez-vous...

AGENOR.

Je ne vous verrai plus.

CALLIRHOE'.

Suivez mes ordres absolus.
Je dois de Coresus remplir toute mon ame,
Ne voir, n'entretenir que le seul Coresus.

AGENOR.

Vous ne le devez point, vous le voulez, cruelle.

CALLIRHOE'.

Ah! Qu'Agenor me connoît mal!
Partez...

AGENOR.

Je vois la reine, et mon rival.

CALLIRHOE'.

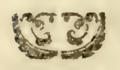
Partez...

AGENOR.

O contrainte mortelle!

CALLIRHOE'.

O devoir trop fatal!



SCENE V.

SCENE V.

LA REINE, CALLIRHOÉ, CORESUS, Troupes de PRÊTRES & de PRÊTRESSES, de CALYDONIENS & de CALYDONIENNES.

CORESUS.

Reine, votre auguste suffrage
Me rapelle au rang glorieux,
Que tenoient ici mes ayeux:
Prononcez mon bonheur, achevez votre ouvrage.

LA REINE.

J'attens de votre hymen le bonheur de ces lieux.

CORESUS, à CALLIRHOÉ.

Des autels, à vos beaux yeux,
Je porterai mon hommage,
Sans craindre que ce partage
Offense jamais nos dieux:
J'adore en vous leur image.

CALLIRHOÉ.

Je sais ce que je doi
A la Reine, à l'Empire, à Coresus, à moi.

CORESUS.

Chantez peuples, chantez une fête si belle,
A mon amour égalez votre zele:
Que vos concerts s'elevent jusqu'aux cieux;
Du bonheur d'un mortel qu'ils instruisent les dieux.

CHOEUR.

Régnez à jamais ſur nos âmes,
Autant que vous régnez dans ce brillant ſéjour:
L'Hymen vient vous offrir les chaînes de l'Amour,
Et des plaiſirs auſſi purs que vos flâmes. On danſe.

UNE CALYDONIENNE.

Le tendre Amour
Nous appelle à ſa cour,
Il veut qu'on aime,
Notre cœur même
Le veut à ſon tour.

L'Amour nous ſuit,
Eſt-ce à nous de le craindre?
Non, non, l'on n'eſt à plaindre
Que quand il nous fuit.

Ses nœuds ſont doux,
Peut-on blâmer ſes chaînes?
Non, non, s'il a des peines,
Ce n'eſt pas pour nous. On danſe.

LA CALYDONIENNE.

Triomphe Amour, rend nos fêtes plus belles,
Suſpend notre bonheur pour le rendre plus doux,
Que tes traits volent ſur nous
Par mille routes nouvelles.
Eprouve les amans, choiſi les plus fidéles,
Meſure tes faveurs
A la tendreſſe de nos cœurs.

LA REINE, à CALLIRHOE'.

Ma fille, vous allez couronner mes projets,
Votre hymen de mon trône affermit la puissance;
Venez remplir mon esperance,
Les vœux de Coresus, et ceux de mes sujets.

CALLIRHOE', à part.

Impitoyables dieux, vous serez satisfaits.

CORESUS.

Dieux immortels, c'est moi qui vous appelle;
Respectable Junon, favorable Cybelle,
Tendre Déesse des amans,
Dieux immortels, c'est moi qui vous appelle;
Venez-tous assurer nos augustes sermens.

CALLIRHOE', à part.

O mort! Délivre-moi de ma peine cruelle.

CORESUS.

Toi, qui pour éclairer le plus beau de mes jours,
Pares les cieux d'une clarté nouvelle;
Soleil, à mes tendres amours
Tu me verras aussi fidelle
Que tu l'es à remplir ton cours.

Il prend la main de CALLIRHOE', et la mene à l'autel.

CORESUS, ET CALLIRHOE'.

Sur cet autel, redoutable au parjure,
Sur ces feux réverez, par qui l'amour s'épure.

CORESUS. { *Je vous promets*
D'être à vous à jamais.

CALLIRHOE'.

Elle apperçoit AGENOR, et s'évanouit.

Je vous promets... Grands dieux : soutenez ma foiblesse.

LA REINE, ET CORESUS.

Je frémis...

CALLIRHOE'.

Le jour me blesse,
Je m'affoiblis, je meurs...

CORESUS.

Quoi ! je perds ma Princesse !

LA REINE.

Le ciel veut differer de répondre à vos vœux.

CORESUS.

Prenons soin de ses jours... Quel coup pour ma tendresse!
Destin jaloux, sans toi j'eusse été trop heureux.

On emporte la Princesse évanouie, et l'assemblée se disperse.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

Le théâtre repréſente l'avant-cour d'un palais, et dans un des côtez un temple domeſtique.



SCENE PREMIERE.

AGENOR.

ESpoir, revenez dans mon ame:
La Princeſſe reſpire, entrons dans ce palais;
J'eſpere y voir encor la beauté qui m'enflamme:
O dieux! Si mon rival la perdoit pour jamais!

Eſpoir, qui me flattez d'un plus doux avenir,
De vos enchantemens faudra-t'il me deſendre?

Souvent vous nous faites entendre,
Que nos maux ſont prêts à finir,
Quand le deſtin jaloux ne veut que les ſuſpendre.

Espoir, qui me flattez d'un plus doux avenir,
De vos enchantemens faudra-t'il me defendre?

Un amant malheureux & tendre
D'une erreur qui lui plaît aime à s'entretenir;
Mais que de pleurs à répandre,
Quand il faut en revenir!

Espoir, qui me flattez d'un plus doux avenir,
De vos enchantemens faudra-t'il me défendre?

La Princesse paroît... Elle vient en ces lieux,
De ses jours conservez rendre graces aux dieux.

SCENE II.

CALLIRHOÉ, AGENOR.

AGENOR.

LA Parque enfin respecte vos attraits.

CALLIRHOE'.

Ne vous avois-je pas interdit ma présence?
On sait votre retour, ne me voyez jamais;
Mes volontez sur vous ont bien peu de puissance?

AGENOR.

J'ai souffert les plus rudes coups,
Que puisse craindre un cœur tendre.
Quand le ciel me permet d'attendre
Un sort plus calme & plus doux,
Cruelle, démentez-vous
L'esperance qu'il veut me rendre?

CALLIRHOE'.

Epargnez-vous des regrets ſuperflus ;
J'ai reſolu de réparer ma gloire,
J'épouſe Coreſus.

AGENOR.

O ciel ! Le puis-je croire !
Eſt-ce un plaiſir pour vous que de voir mon tourment ?
Que devient mon eſpoir, cet eſpoir dont les charmes
Suſpendoient de ma mort le funeſte moment ?
Vous ne répondez rien, mépriſez-vous mes larmes ?
Pourrez-vous immoler ſans trouble, ſans allarmes,
Au bonheur d'un rival le plus fidéle amant.

CALLIRHOE'.

O trouble affreux ! O jour d'une honte éternelle !
Ces peuples aſſemblez, ces prêtres, ces apprêts,
Le rang de Coreſus, ſa vertu, mes regrets,
Quel ſouvenir ! Faut-il que mon cœur le rapelle !
Fuyez, cédez au ſort qui nous a ſéparez.

AGENOR.

Moi, fuir ; moi, vous quitter ! Vous l'ordonnez, cruelle !
Quoi ! Le jour qui vous luit, l'air que vous reſpirez,
Bonheur que tout ſujet partage avec ſa reine,
Vous me le refuſez, à moi ſeul, inhumaine.
Helas ! J'aurois caché mes ſoupirs avec ſoin,
Vos palais, vos jardins m'auroient vû dans ma peine
Suivre en pleurant vos pas, et les ſuivre de loin.
Que vous me haiſſez !

CALLIRHOE'.

Que je me hais moi-même !
J'ai fait à Coresus une injustice extrême,
Au milieu des sermens...

AGENOR.

Eh! Les avez-vous faits?
Non, vous étes encor plus libre que jamais.

CALLIRHOE'.

J'offense de nos dieux la majesté terrible.

AGENOR.

Un Dieu plus doux & plus sensible
Peut, si vous l'écoutez, vous excuser près d'eux.

CALLIRHOE'.

Moi, l'écouter ! Non, non, renoncez à vos vœux ;
Il faut que mon sort s'accomplisse,
Coresus sera mon époux :
C'est moi qu'il faut que je punisse
D'avoir trop fait pour vous.

AGENOR.

Pour moi ! J'aurois troublé le repos de votre ame !

CALLIRHOE'.

Vous savez mon secret...

AGENOR.

Quoi ! Plaignez-vous ma flâme ?

CALLIRHOE'.

Votre destin n'en sera pas plus doux.

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

Dieux cruels, quel plaisir prenez-vous à nos larmes?
O malheureux amour! O funestes rigueurs!

CALLIRHOE'.

Faut-il éteindre nos ardeurs?

ENSEMBLE.

Dieux cruels, trouvez-vous des charmes
A frapper les plus tendres cœurs.

CALLIRHOE'.

Que vous m'allez couter de soupirs & de pleurs!

AGENOR.

Ah! Puis-je assez gouter de si tendres allarmes?

Il se jette à ses pieds.

SCENE III.

CORESUS, les PRESTRES de sa suite, CALLIRHOE', AGENOR.

CORESUS, du fond du théâtre.

Que vois-je! je frémis!
Agenor à ses pieds! Dieux, est-ce là le prix
Des vœux que nous allions vous présenter pour elle?
Vous me trahissez, infidelle.

CALLIRHOE', en s'en allant.

Pour mériter ce nom, que vous ay-je promis?

SCENE IV.

CORESUS, les PRÊTRES de sa suite, AGENOR.

CORESUS, à AGENOR.

Tu t'applaudis de ta victoire,
Et de l'affront que je reçoi:
Crains d'être trop aimé...

AGENOR.

Non, j'en ferois ma gloire;
Et vos jaloux transports me causent peu d'effroi.

SCENE V.

CORESUS, et les PRÊTRES de sa suite.

CORESUS.

Quel coup vient me frapper!
Ils triomphent tous deux de ma rage inutile.
Interdit, surpris, immobile,
Mon courroux les laisse échaper.

à sa suite.

Ne frémissez-vous pas de tant de perfidie?
L'ingrate insulte encor à ma flâme trahie:
Souffrirons-nous ces outrages mortels?

CHOEUR des Sacrificateurs de BACCHUS.

Souffrirons-nous ces outrages mortels?

CORESUS.

Redoutable enfant du tonnerre,
Tes vengeances, Bacchus, ont effrayé la terre;
Vange-toi, vange-moi, vien vanger tes autels.

CHOEUR.

Vange, toi, vange-nous, vien vanger tes autels.

CORESUS.

Malheur aux criminels que pourſuit ta colere.
Tu déchires un fils par les mains d'une mere;
Malgré les dieux, Orphée a ſenti tes fureurs.
Signale ton pouvoir ſuprême,
Répand ſur ces climats de nouvelles horreurs,
Qui me faſſent trembler moi-même.

CHOEUR.

Répand ſur ces climats de nouvelles horreurs,
Qui nous faſſent trembler nous-même.

On danſe.

CORESUS, ET LE CHOEUR.

Méritons que le dieu ſeconde nos efforts;
Pour hommage il reçoit nos fureurs, nos tranſports.

CHORESUS.

Le dieu me voit, m'entend, il peut réduire en poudre
Les auteurs, les témoins de mon deſtin fatal;
Le Thyrſe, rival de la foudre,
Du haut des cieux m'en donne le ſignal.

Il faut un peuple entier pour victime à ma rage.
Venez, venez, suivez mes pas:
De ces flambeaux sacrez faites un autre usage,
Troublez tous les esprits, désolez ces climats,
Et goutez le plaisir de vanger mon outrage.

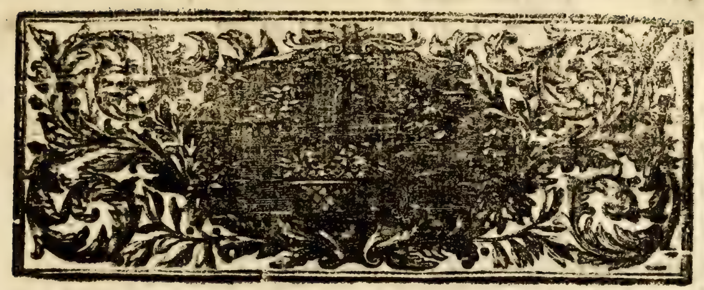
Les PRÊTRES forment des danses furieuses avec leurs flambeaux, et vont porter le feu dans toute la ville.

CORESUS.

Le fer, le feu, le ravage
Vont tout remplir d'effroi.
Je triomphe à mon tour, je vois grossir l'orage,
Je vois mes ennemis plus malheureux que moi.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE TROISIÉME.

Le théâtre repréſente une forêt, et le temple ruſtique du dieu PAN.

SCENE PREMIERE.

LA REINE, CALLIRHOÉ.

ENSEMBLE.

SUſpens, ô juſte ciel, le cours de nos allarmes,
Ecoute nos ſoupirs & voy couler nos larmes.

LA REINE.

Barbare Coreſus, que tu nous fais ſouffrir!
Les dieux ont trop ſervi ton courroux implacable,
Ah! Ma fille, faut-il qu'un peuple déplorable,
Ne reproche qu'à toi que tu le fais périr?

CALLIRHOE'.

Tout m'accable & me déſeſpere.
Une noire fureur tranſporte les eſprits ;
Le fils infortuné s'arme contre le pere ,
Le Pere furieux perce le ſein du fils ,
L'enfant eſt immolé dans les bras de ſa mere.
Que de gémiſſemens , de plaintes & de cris !
J'en vois , qui de leur ſort miniſtres , et victimes ,
Achevent ſur eux-même , ou puniſſent leurs crimes.

LA REINE.

Tous les efforts humains ne les ſauveroient pas.
O peuples malheureux ! Agenor à leur rage
Oppoſe en vain ſa vertu , ſon courage ,
On voit qu'un dieu ſur eux appeſantit ſon bras.
Il les punit pour toi , Tu cauſes leur trépas.

CALLIRHOE'.

J'immolois aux autels le bonheur de ma vie ,
Je vous obéiſſois , mais mon cœur m'a trahie.

LA REINE.

Le dieu qu'adorent les forêts ,
Pan , du ſombre avenir découvre les ſecrets :
Je vais le conſulter : notre eſpoir peut renaître :
Par mon ordre en ces lieux Coreſus doit paraître ;
Priez , preſſez , pleurez , tombez à ſes genoux ,
Dites , tout ce qui peut déſarmer ſon courroux.

SCENE II.

CORESUS, CALLIRHOÉ.

CORESUS.

QV'attend de moi la Reine? On m'appelle en ces lieux.

CALLIRHOE.

La Reine en pleurs léve les mains aux cieux:
Quoi! Se peut-il que rien ne les fléchisse?

CORESUS.

N'attendez pas plus de grace des dieux,
Que vous me faites de justice.

CALLIRHOE'.

Le ciel obéit-il aux fureurs des mortels?
Non, non, il va se rendre aux tourmens que j'endure.

CORESUS.

Perfide, oserez-vous embrasser des autels
Témoins de vos sermens & de votre parjure?

CALLIRHOE'.

J'ai mérité votre courroux:
Puissai-je seule en être la victime!
Mais tout un peuple expire, apprenez-moi son crime.

CORESUS.

Tout devient à mes yeux criminel avec vous.
Tout ce peuple aux autels a vu ternir ma gloire,
Il en faut dans son sang eteindre la mémoire.

CALLIRHOE'.

Ah ! Barbare, tes vœux ſont-ils donc ſatisfaits !
Tes yeux alterez de carnage
En ont-ils aſſez vû ? Que veux-tu davantage ?
Quoi ! Tu n'épargneras ni reine ni ſujets !

CORESUS.

Vous ne vous nommez point, ingrate !
Juſqu'en m'implorant, votre mépris éclate.
Vangeons-nous, qui peut m'arrêter ?
De l'enfer étonné rempliſſons les abîmes ;
Chaque jour, chaque inſtant y va précipiter
De nouvelles victimes.

CALLIRHOE'.

Et moi je les devance au ténebreux ſéjour ;
Ta fureur m'y condamne...

CORESUS.

Arrêtez, inhumaine :

CALLIRHOE'.

Cruel, tu veux ma mort...

CORESUS.

Arrêtez, inhumaine,
Il vous en coute moins à renoncer au jour,
Qu'à flatter mon ardeur d'une eſperance vaine.

à part.

Helas ! Je croyois la haïr.
Infortuné ! Ne ſaurois-je jouir
De mon amour ni de ma haine ?
Malheureux, tu démens le ciel & tes tranſports.
Quelle honte pour moi ! Quel trouble ! Quels remords !

CALLIRHOE'.

Le plus grand cœur se rend, quand la pitié l'entraîne ;
Mais, vous aimez nos maux...

CORESUS.

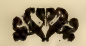
Vos yeux seuls les ont faits.
J'ai pris dans vos regards mon crime avec ma flâme.
Mon cœur & vos états sans vous seroient en paix :
Vous seule avez banni la vertu de mon âme.

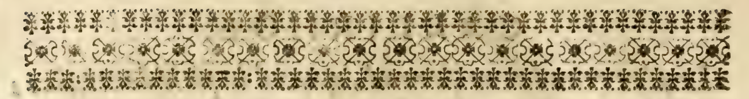
CALLIRHOE'.

Quels reproches ! Cruel, rien ne peut t'attendrir,
Je perds mes pleurs, ma gloire: Ah! Laisse-moi mourir.

CORESUS.

Vous, mourir ! Non, vivez. Eh bien je suis coupable.
Je tremble, je frémis, votre douleur m'accable,
Mon desespoir vous vange assez :
Cachez-moi par pitié les pleurs que vous versez.
Qu'à ces pleurs les dieux s'attendrissent.
Consultez votre oracle, appaisez vos douleurs :
Je vais fléchir les dieux, qu'ont armé mes fureurs ;
Ils pensent me vanger, et c'est moi qu'ils punissent.





SCENE III.

LA REINE, CALLIRHOÉ.

LA REINE.

POur consulter le dieu voici l'instant heureux:
Sa cour forme à sa gloire une fête nouvelle,
Et ces divinitez souffrent qu'une mortelle
Fasse entendre sa voix au milieu de leurs jeux.

SCENE IV.

La forêt s'ouvre, et laisse voir des SATYRES, des DRIADES, et des JOUEURS de flûtes, qui célébrent le dieu PAN.

LA REINE, CALLIRHOÉ, LE MINISTRE de PAN, les DRYADES, et les FAUNES.

LE MINISTRE.

QUe les mortels & les dieux applaudissent
Au souverain des forêts:
Que les vastes rochers, que les antres secrets
De son nom retentissent.

LE CHOEUR.

Que les mortels & les dieux applaudiſſent
Au ſouverain des forêts :
Que les vaſtes rochers, que les antres ſecrets
De ſon nom retentiſſent.

LES DRYADES.

Flore lui doit tous ſes attraits ;
D'un printemps éternel nos compagnes jouiſſent.

TOUS.

Que les vaſtes rochers, que les antres ſecrets
De ſon nom retentiſſent.

LES DRYADES.

Nos beaux jours y fleuriſſent
Dans les douceurs d'une éternelle paix.

TOUS.

Que les vaſtes rochers, que les antres ſecrets
De ſon nom retentiſſent.

LES DRYADES.

Que les bergers lui rendent leur hommage ;
Il protege les hameaux ;
C'eſt à lui ſeul que l'amour doit l'uſage
Des tendres chalumeaux. On danſe.

TOUS.

Que les mortels & les dieux applaudiſſent
Au ſouverain des forêts :
Que les vaſtes rochers, que les antres ſecrets
De ſon nom retentiſſent.

UNE DRYADE.

Fille de l'air, Echo fidéle,
Répondez-nous, chantez le dieu des bois;
Il a brûlé pour vous d'une flâme si belle:
Redoublez nos accens, joignez-vous à nos voix.
Fille de l'air, Echo fidéle,
Répondez-nous, chantez le dieu des bois.

On danse.

LA REINE, au MINISTRE.

Daignez interroger le dieu sur nos malheurs;
Qu'il se rende à vos vœux, qu'il se rende à mes pleurs.

LE MINISTRE.

Dieu puissant, soi-nous favorable,
Tu perces le sombre avenir:
Dieu puissant, soi-nous favorable,
Tu vois par quel secours nos maux peuvent finir.

CHOEURS.

Par ta puissance,
Rend l'esperance:
De nos malheurs
Efface les horreurs.

Dieu redoutable,
Soi favorable,
Romp tous les coups
Du céleste courroux.

De ce rivage
Banni l'orage,
Daigne à jamais
Exaucer nos ſouhaits.

LE MINISTRE.

Le dieu fait ſentir ſa préſence,
Il enchaîne les vents, il fait taire les eaux;
Ces arbres n'oſent plus agiter leurs rameaux;
A toute la nature il impoſe ſilence:
Mortels, reſpectez
Sa puiſſance,
Ecoutez, mortels, écoutez.

ORACLE.

Le calme à ces climats ne peut être rendu,
Qu'au prix que les Deſtins veulent de votre zele:
Que de Callirhoé le ſang ſoit répandu,
Ou celui d'un amant qui s'offrira pour elle.

LA REINE.

Ton ſang, ma fille! O ciel! O réponſe cruelle!

CALLIRHOÉ.

Il ne veut que mon ſang! Ah je rends grace au ſort;
Vos ſujets ſont ſauvez; Je chéris ſa vangeance.

LA REINE.

Quoi! Ma fille, mes yeux, mes yeux verroient ta mort!

AUX MINISTRES.

Vous, flattez Calydon d'une heureuse esperance:
Gardez sur la victime un éternel silence.
Je veux encor interroger les dieux;
Peut-on verser trop tard un sang si précieux?
Gardez sur la victime un éternel silence.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.





ACTE QUATRIÉME.

Le théâtre repréſente une plaine bornée de coteaux fleuris.

SCENE PREMIERE.

CALLIRHOÉ.

Coulez, mes pleurs, hâtez-vous de couler,
N'offenſez pas long-temps ma gloire.
Beaux jours tant eſperez, ſortez de ma mémoire;
Sans trouble, ſans regrets il faut vous immoler.
Coulez, mes pleurs, hâtez-vous de couler,
N'offenſez pas long-temps ma gloire.

D'une éternelle nuit la mort va me couvrir,
A toutes ſes horreurs j'ai préparé mon ame;
Du jour qu'on m'a ravie à l'objet de ma flamme,
N'avois-je pas commencé de mourir?

Ciel! Je vois Agenor: je commence à trembler,
Il ignore le coup qui me doit accabler.



SCENE II.

AGENOR, CALLIRHOÉ.

AGENOR.

ENfin le ciel ſuſpend ſes plus terribles coups :
Ne nous flatte-t'on point d'une eſperance vaine ?

CALLIRHOÉ.

Non, contre Calydon les dieux n'ont plus de haine.

AGENOR.

Vos pleurs & vos vertus ont vaincu leur courroux.

L'Amour voyoit vos yeux s'éteindre dans les larmes,
Il a gémi de vos ſoupirs :
Goutez un doux repos, brillez de nouvaux charmes ;
Que votre cœur s'ouvre aux plaiſirs.

CALLIRHOÉ.

Que les dieux ſont cruels, même lorſqu'ils font grace !
Jamais leur courroux ne ſe laſſe,
Il ne fait que changer d'objets.

AGENOR.

AGENOR.

Eh! Qu'importe à quel prix ils vous ſauvent l'empire?
Venez à Calydon raſſurer vos ſujets,
Venez, en vous voyant que ce peuple reſpire,
Qu'il liſe ſon bonheur dans vos yeux ſatisfaits.

CALLIRHOÉ.

J'irai, j'irai ſubir le ſort qu'on m'y prépare.

AGENOR.

Quoi! Vous épouſeriez cet ennemi barbare,
Coreſus!

CALLIRHOÉ.

Sur mon cœur il a perdu ſes droits.

AGENOR.

Je puis donc eſperer pour la premiere fois,
Et vous pouvez enfin couronner ma tendreſſe.

CALLIRHOÉ.

Plût aux Dieux!

AGENOR.

Hé quoi, ma Princeſſe!
Quoi! Votre cœur pour moi n'a-t'il que des ſouhaits?

Le ſort rapelle ici la paix;
Eſt-il temps pour moi de vous craindre?
Helas! Qui l'eût penſé jamais,
Que ce ſeroit de vous, que j'aurois à me plaindre?

CALLIRHOE'.

Non, vous ne vous plaindrez que d'être trop aimé.

AGENOR.

Eh! Qu'ai-je à craindre encor?

CALLIRHOE'.

Tout le ciel est armé.
Si vous saviez quel sang ose exiger sa haine?

AGENOR.

Seroit-ce celui de la Reine?

CALLIRHOE'.

Non, c'est un sang moins cher...

AGENOR.

Vous pleurez?...

CALLIRHOE'.

Quelle peine!

AGENOR.

Je tremble, expliquez-vous.

CALLIRHOE'.

Ne me demandez rien.

AGENOR.

Ah! Je frissonne. Achevez.

CALLIRHOE'.

C'est le mien.

AGENOR.

Impitoyables dieux, vous demandez ſa vie!
Je ne les connois plus ces dieux,
Je ne vois qu'un rival mépriſé, furieux;
C'eſt à lui qu'on vous ſacrifie.

CALLIRHOE'.

Non. J'ai vû ſes douleurs, il pleure mon trépas;
Et je dois mourir par ſon bras:
C'eſt le punir aſſez, s'il m'aime.

AGENOR.

Et moi je vous adore, et vous ne mourrez pas.

CALLIRHOE'.

Prouvez-moi votre amour en me cédant vous-même.
L'autel eſt prêt; j'y veux aller.

AGENOR.

J'y cours: De Coreſus que le crime s'expie;
On me payera cher de m'avoir fait trembler:
Le bûcher brûle, et moi j'éteins ſa flamme impie
Dans le ſang du cruel qui veut vous immoler:
Mes amis ſont tout prêts, ils ſuivront mon exemple:
J'attaquerai vos dieux, je briſerai leur temple,
Dût ſa ruine m'accabler.

SCENE III.

CALLIRHOÉ.

AH! Cruel, arrêtez. Que veut-il entreprendre?
De ſa fureur que puis-je attendre?
Il ne manquoit à mon tourment,
Que de craindre pour mon amant.

On entend une ſymphonie champêtre, et l'on voit des Bergers deſcendre des côteaux dans la plaine.

Mais, quels concerts ſe font entendre?
J'apperçois les Bergers de ces valons chéris;
Ils beniſſent le ciel qui calme leur triſteſſe;
Helas! ſavent-ils à quel prix?

Cachons le déſordre où je ſuis;
Ne troublons point leurs jeux; mais dans leur allegreſſe,
De mon trépas goûtons les premiers fruits.



SCENE IV.

CALLIRHOÉ, BERGERS, ET BERGERES.

Deux BERGERES, alternativement avec le CHOEUR.

Loin de nous les plaintes,
Les craintes,
Loin de nos cœurs
Les soupirs & les pleurs.

Loin de nous les plaintes,
Les craintes,
Loin de nos cœurs
Les atteintes
Des vives douleurs.

Jours heureux,
Soyez durables!
Des dieux favorables
Reçoivent nos vœux.

Loin de nous les plaintes, &c.

Que l'Amour ne nous fasse jamais
Qu'une douce guerre,
Que l'Amour sur la terre
Raméne la paix.

Loin de nous les plaintes, &c.

AUTRE CHOEUR.

Princesse, aimez nos boccages,
Prêtez l'oreille à nos chants:
La cour présente aux rois les plus brillans hommages,
Nous vous offrons les plus touchans.

DEUX BERGERES.

Le ciel nous fait de douces promesses,
Nous vous devons toutes ses faveurs;
Nous n'avons à donner que nos cœurs,
Comptez nos cœurs parmi vos richesses.

On danse.

UNE BERGERE.

Dans nos champs
L'amour de Flore
Fait éclore
Ses nouveaux présens:

Lieu tranquille,
Charmant séjour,
Sers d'azile
De temple à l'Amour:

Qu'il nous blesse,
Que sans cesse
L'on s'empresse
D'entrer à sa cour:

Dieu des amans,
Ta puissance
Récompense
Nos tourmens.

On danse.

UNE BERGERE,
alternativement avec le CHOEUR.

Quelque chaîne
Qu'ici l'on prenne,
C'est par son choix:

Soin de plaire,
Retour sincere,
Voilà nos loix.

LE CHOEUR.
Quelque chaîne, &c.

LA BERGERE.
Mille allarmes
Troublent les charmes
Du sort des Rois:

Mais l'envie
Sur notre vie
N'a point de droits.

CHOEUR.
Quelque chaîne,
Qu'ici l'on prenne,
C'est par son choix,

Soin de plaire,
Retour sincere,
Voilà nos loix.

LA BERGERE.

La jeunesse
A la tendresse
Doit ses beaux ans.

Qui s'engage
Fait de son âge
Un long printemps. On danse.

CHOEURS.

Quelque chaîne, &c.

LES DEUX BERGERES, à CALLIRHOÉ.

Goutez, et donnez
Des jours fortunez.

CHOEURS.

Goutez, et donnez
Des jours fortunez.

LES BERGERES.

Que le Sort qui préside
A tous nos instans,
Fasse voler le temps
D'une aîle moins rapide.

GRAND-CHOEUR.

Goutez, et donnez
Des jours fortunez.

LES BERGERES.

D'une si belle vie
Dieux, ne bornez point les momens :
Ne prenez que le soin de les rendre charmans,
Dieux, secondez notre envie.

CHOEUR.

Goutez, et donnez
Des jours fortunez.

CALLIRHOE'.

Eh bien, vous les aurez ces jours, ces jours tranquilles,
Oui, je vous le promets :
Venez, je vais au temple, où les dieux plus faciles
Doivent vous assurer une éternelle paix.

CHOEURS.

Nous vous suivons, nous quittons nos aziles.



SCENE V.

LA REINE, CALLIRHOÉ, CHOEURS.

LA REINE.

Que vois-je? La victime est-elle entre leurs bras?
Barbares, voulez-vous qu'on vous la sacrifie?

CHOEUR.

Reine, que dites-vous?

LA REINE.

Elle vole au trépas.

CHOEUR.

Eh! qui peut menacer une si belle vie?

LA REINE.

Les dieux.

CALLIRHOÉ.

Je rends la paix à ma triste patrie,
Mon sort est trop heureux.

CHOEUR.

Durent, durent plutôt nos maux les plus affreux.

CALLIRHOÉ.

Je vais mourir, l'Oracle a prononcé ma peine.

CHOEUR.

Nous démentons les dieux, et nous bravons le sort.

CALLIRHOÉ.

Voulez-vous qu'aux autels en rebelle on m'entraîne?
Ah! laissez-moi dumoins la gloire de ma mort.

CHOEUR.

Tonne plutôt des dieux la redoutable haine.

CALLIRHOE', A LA REINE.

Souffrez qu'à vos ſujets un doux calme revienne:
N'étes-vous pas leur Mere avant d'être la mienne?
Par l'amour que pour eux vous devez reſſentir,
A leur bonheur faites-les conſentir.

LA REINE.

Non, je ne verrai point ce ſpectacle funeſte.

CALLIRHOE', aux PEUPLES.

C'eſt votre Reine, appaiſez ſes douleurs,
Oſez m'arracher à ſes pleurs;
Vous frémiſſez... votre Reine vous reſte:
Qu'elle vive, aimez-là, ne quittez point ſes pas;
Sauvez-lui, s'il ſe peut, l'horreur de mon trépas.
Je vais mourir pour vous...

CHOEUR.

Nous ne vous quittons pas.



SCENE VI.

AGENOR, CALLIRHOE, LA REINE, CHOEURS.

AGENOR.

Peuples, écoutez-moi.
Un ministre du dieu m'a révelé sa loi ;
Que votre crainte cesse.
Il n'a pas sans retour condamné la Princesse :
Un sang moins précieux peut épargner le sien ;
Je vous offre le mien.

LA REINE, ET LE CHOEUR.

O trop fidéle amour ! O généreux courage !

CALLIRHOE', en s'en allant.

Non, vous ne mourrez pas.

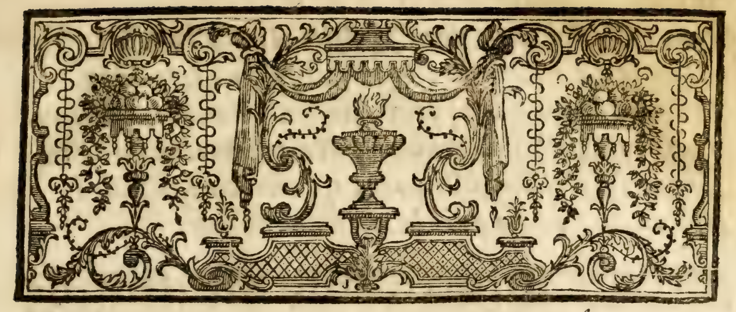
AGENOR.

Venez, sans tarder davantage,
Venez, peuples, suivez mes pas.

CHOEUR.

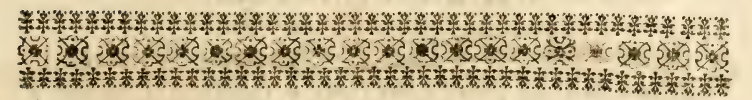
O trop fidéle amour ! O généreux courage !

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.



ACTE CINQUIÉME.

Le théâtre représente le temple de BACCHUS, orné pour le sacrifice de la victime.



SCENE PREMIERE.

CORESUS.



Troubles secrets dont l'horreur me dévore,
Que ne me laissez-vous respirer un moment?
Je suis prêt d'immoler le rival que j'abhore,
Son sort, loin de calmer l'excès de mon tourment,
Ne fait que l'irriter encore.

Troubles secrets dont l'horreur me dévore,
Que ne me laissez-vous respirer un moment?

Quoi ! C'est à mon rival qu'elle devra la vie !
Il sauve la Princesse : Ah ! son sort est trop-beau.
Mon rival en vainqueur, descend dans le tombeau.
Quels regrets ! J'entendrai cette amante en furie :
Dieux ! Qu'elle va l'aimer, qu'elle va me haïr !
Elle vient : Je ne puis la voir, ni la fuir.

SCENE II.

CORESUS, CALLIRHOÉ.

CALLIRHOÉ.

SEigneur, de vos devoirs je n'ose vous instruire ;
Mais tout est prêt : mon sang à l'autel doit couler :
Si votre main tremble de m'immoler,
Jusqu'à mon cœur, je saurai la conduire ;
Allons.

CORESUS.

Ciel ! Qu'osez-vous me dire ?

CALLIRHOÉ.

Trop de malheurs ont troublé ce séjour ;
Je les pardonne à votre amour extrême,
Pardonnez-moi de même ;
Sans peine je renonce au jour.

CORESUS.

Je vous punirois de mon crime!
Les dieux ſont moins cruels, moins barbares que vous;
Ils appaiſeront leur courroux,
Ils prennent une autre victime.

CALLIRHOÉ.

Je le verrois perir, et perir par vos coups!
Eſtes-vous Coreſus? Que devient votre gloire?
Voulez-vous faire croire
Que vous ne l'immolez qu'à vos tranſports jaloux?

CORESUS.

Aux autels de nos dieux eſt-ce moi qui l'entraîne?
De ſon trépas que pourrois-je eſperer?
Je ſais trop que la mort où je vais le livrer,
Ne ſauroit adoucir ma peine.

CALLIRHOÉ.

Que veux-tu donc, cruel? T'aſſurer de ma haine.

CORESUS.

Quoi! De tous mes malheurs votre haine eſt le prix!
Outragez, accablez un cœur qui vous adore.
Helas! Vos plaintes & vos cris
Devroient-ils me toucher encore?

Je ne l'immole point ; il demande à périr.

CALLIRHOE'.

Et moi, je demande ſa vie ;
Mais vous voulez ſa mort.

CORESUS.

Peut-être je l'envie,
Elle aſſure vos jours.

CALLIRHOE'.

C'eſt à moi de mourir.

ENSEMBLE.

Non, ne reſiſtez pas, quand le ciel le commande,
Rendez-vous, c'eſt {ſon / mon} ſang qu'il faut que l'on répande.

CORESUS.

Que le tonnerre gronde & tombe en mille éclats,
Que le carnage recommence,
Que le ciel allumé redouble ſa vangeance,
Que l'effroi, que la mort volent dans ces climats ;
Rien n'égale l'horreur de voir votre trépas.

CALLIRHOE'.

Eh! Le verrez-vous moins? Croyez-vous que je vive?
S'il périt, doutez-vous que mon ombre le ſuive?
Tremblez, du même fer je me frape, je meurs ;
Et l'Amour malgré-vous, réunira nos cœurs.

CORESUS.

Quelle fureur, ô ciel! Que deviens-je moi-même!
N'eſt-il point d'autre ſang pour appaiſer les dieux?

CALLIRHOE'.

Les dieux ont prononcé. Conſervez ce que j'aime ;
On l'ameine en ces lieux,
Hâtez-vous, frapez-moi, je l'attends, je le veux.

SCENE III, ET DERNIERE.

CORESUS, CALLIRHOÉ, AGENOR, PRÊTRES, ET PEUPLES.

CALLIRHOÉ.

AH! Prince, où venez-vous?

AGENOR.

à CORESUS. *Où mon amour me guide.*
Miniſtre des Autels, faites votre devoir.

CALLIRHOE'.

N'écoutez point ſon deſeſpoir;
Que je meure; c'eſt moi pour qui le ſort décide.

CORESUS.

Quel ſpectacle pour moi! Quel amour! Quel tranſport!

AGENOR, à CALLIRHOE'.

Mes jours ſont trop payez, ſi ma mort vous délivre.

CALLIRHOE', à AGENOR.

Helas! Pourrois-je vous ſurvivre,
Qu'eſperez-vous de vôtre mort?

ENSEMBLE, à CORESUS.

Ton amour outragé demande mon ſupplice;
C'eſt moi qu'il faut que l'on puniſſe.

CORESUS.

Ciel! En les immolant je ne puis les punir!

CALLIRHOE', ET AGENOR.

Frape, voilà mon cœur; qui peut te retenir?

CORESUS.

Agenor, j'aplaudis à l'ardeur qui t'anime,
J'honore ta vertu, tes vœux seront contens.

Il tire le fer sacré.

CALLIRHOE', à CORESUS.

Je frémis! Acheve, il est temps.

CORESUS, en les séparant.

Arrêtez. C'est à moi de choisir la victime.

Il se frappe.

CALLIRHOE'.

Vous mourez.

CORESUS.

Je sauve vos jours.
De vos malheurs, des miens je termine le cours.
Vous pleurez. Se peut-il que ce cœur s'attendrisse!
Je meurs content. Mes feux ne vous troubleront plus;
Approchez: En mourant que ma main vous unisse
Souvenez-vous de Coresus.

FIN.

APROBATION.

J'AY lû par ordre de monseigneur le Chancelier, *Callirhoé*, *Tragedie*, pour l'opera que l'on vient de réimprimer; et je croi que le public recevra avec plaisir un ouvrage, qui a déja mérité son aprobation. A Paris ce 10 octobre. LA SERRE.

PRIVILEGE DU ROY

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND-EUGENE DE THURET, cy-devant Capitaine au Regiment de Picardie; Nous a fait représenter que, par Arrest de nôtre Conseil du 30. May 1733, Nous avons revoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Associez, pour raison de l'Academie Royale de Musique, ses circonstances & dépendances, & rétabli ledit Privilege en faveur dudit Sieur Exposant, pour en joüir par luy, ses Associez, Cessionnaires & Ayans-cause aux charges & conditions portées par ledit Arrest, pendant le temps & espace de vingt-neuf années, à compter du premier Avril de ladite année 1733. Et que pour l'exploitation dudit Privilege, ledit Sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera qui doivent être representez; mais que pour cet effet il a besoin de nôtre permission & des Lettres qu'il Nous a tres-humblement fait supplier de luy accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant: Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer & graver *les Paroles & Musique des Opera*, *Ballets & Fêtes qui ont été ou qui seront représentez par l'Academie Royale de Musique*, *tant séparément que conjointement* en tels Volumes, forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & de les faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de vingt-neuf années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression ou Gravûre Etrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance: Comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, Imprimeurs, Marchands en Taille-Douce, & autres de graver, ny faire graver, imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ny contrefaire lesdites Impressions, Planches & Figures de Paroles de Musique des Opera, Ballets & Fêtes, qui ont été ou qui seront representez par ladite Academie Royale de Musique, tant separément que conjointement en tout ny en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation, tant des Planches & Figures, que des Exemplaires contrefaits & des Ustanciles qui auront servy à ladite contrefaçon, que Nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez; de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois Mois de la datte d'icelles; Que la Gravûre & Impression desdites Paroles & Opera sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits gravez ou imprimez seront remis dans le même état où les Aprobations auront été données és mains de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; Le tout à peine de nullité des Presentes; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses Ayants-cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la Copie desdites presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles ou Opera, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le douziéme jour de Novembre, l'An de Grace mil sept cent trente-quatre, & de nôtre Regne le vingtiéme; *Et plus bas*, Par le Roy en son Conseil. *Signé* SAINSON, avec paraphe.

J'ay cedé à M. BALLARD le present Privilege, suivant le Traité fait avec luy le premier Septembre 1730. A Paris ce 23. Novembre 1734. DE THURET.

Registré ensemble la Cession, sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 797. *fol.* 779. *conformément aux anciens Reglemens confirmez par celuy du 28. Fevrier 1723. A Paris, le 23. Novembre 1734.* G. MARTIN Syndic.

